

LA VIE AUX CHAMPS

Une grande dame montra un jour à une brave campagnarde ses colliers, ses bracelets, ses perles précieuses et ces mille rien qui coûtent tant d'argent et, parfois, hélas ! tant de larmes et de honte.

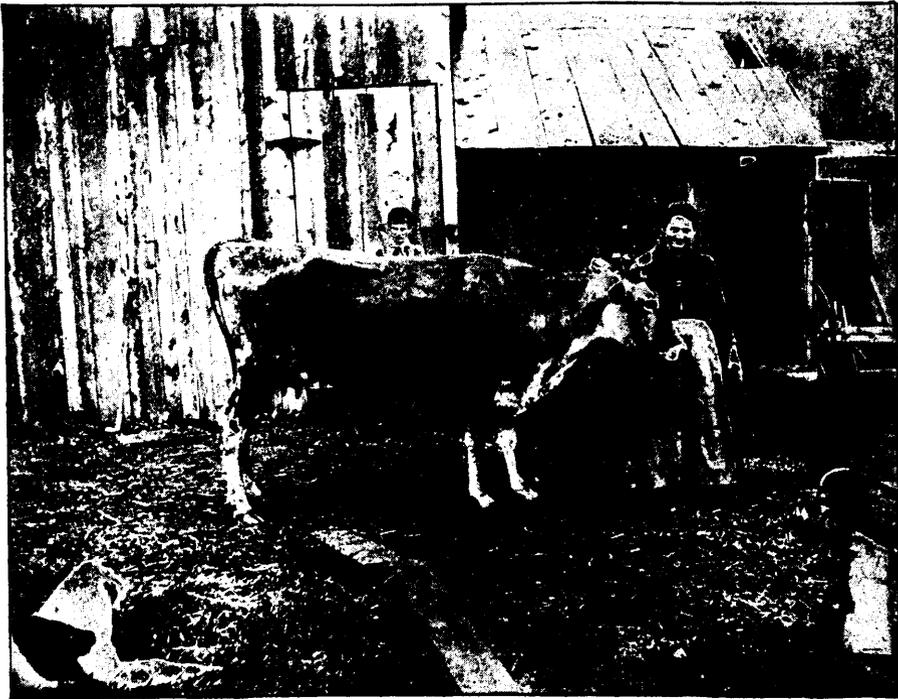
— J'ai mieux que cela ! dit la fermière, j'ai deux pierres que je ne céderais pas pour tous vos trésors.

— Ah ! pourrais-je les voir ?

— Certainement : ce sont les deux pierres de mon moulin, qui servent à moudre le blé

travailleur le lascia faire. Bien avisés, ces braves gens ne se parèrent pas de tous leurs atours. Ils avaient, avant tout, à cœur de conserver un souvenir de leur vie active, laborieuse, utile, bénie et, ne connaissant pas l'ingratitude, ils se firent "poser" en compagnie de leurs fidèles "assistants" dans leurs glorieux combats pour la vie.

J'ai passé de bons moments dans l'hospitalière demeure de ces braves gens et j'ai appris d'eux beaucoup de choses dont j'es-



La préférée.

et à nous donner du pain délicieux, que nous mangeons avec plaisir, parce que nous l'avons gagné à la sueur de notre front.

Je me suis rappelé cette noble réponse, un jour que je visitais, en compagnie d'un photographe, une florissante paroisse de la province de Québec.

Mon ami, pour payer l'hospitalité que nous avait offerte un bon "habitant" de l'endroit, lui proposa de le "poser," lui et sa famille, pour leur laisser un souvenir.

Après quelques protestations, le vaillant

père faire mon profit quelque jour. Je les reverrai, s'il plait à Dieu ; j'espère voir grandir les chers enfants qui poussent là-bas, en plein air, dans la grande et riche nature et qui deviendront, comme leurs respectables parents, de vaillants et honnêtes travailleurs.

UN AMI DES CHAMPS.

Pensées

Si tous ceux qui ont trop faisaient leur devoir, il n'y aurait personne ayant trop peu.